

Éditorial

Hommage à Gérard Mégie



Photo : C. Lebedinsky / CNRS Photothèque

Lorsque nous avons envisagé de relancer le projet de création d'une revue interdisciplinaire, nous savions qu'il nous manquait un pilier essentiel dans notre construction, quelqu'un représentant les sciences de la Terre. Gérard Mégie était alors professeur à l'Université Pierre et Marie Curie et directeur adjoint du service d'Aéronomie du CNRS. L'idée de s'adresser à lui venait de la publication de son livre, *Ozone, l'équilibre rompu* (Presses du CNRS, 1989). Notre démarche pouvait être prise comme incongrue de la part d'un physicien, spécialiste reconnu de la question de la couche d'ozone. L'interdisciplinarité, en effet, était loin d'être une idée acquise. Lors de l'entrevue qu'il nous accorda, il écouta attentivement la présentation du projet éditorial de la revue, posa de multiples questions sur le fond et sur les partenaires... Il découvrait. Il aurait pu demander à réfléchir. Non : sa réponse tomba, nette. « Ça m'intéresse. On y va », dit-il. Cette réponse finit de nous convaincre de nous lancer dans l'entreprise.

Si nous rappelons cette anecdote, c'est certes parce qu'elle a joué un rôle-clé dans le lancement de la revue, mais c'est aussi et surtout parce qu'elle illustre la personnalité et les choix de Gérard Mégie, sa conception de la science et la clarté de ses engagements. Toutes les initiatives qu'il a prises, les réalisations qu'il a faites, les responsabilités qu'il a assumées durant sa carrière ont confirmé le sens de cette décision d'être l'un des premiers rédacteurs en chef de la revue. Et il n'a cessé de manifester son soutien à celle-ci. C'est ainsi qu'il refusa d'abandonner ses fonctions de rédacteur en chef quand, en 2000, il devint président du CNRS.

Ce choix de rester parmi nous allait d'ailleurs de pair avec le vaste chantier qu'il entreprit dès sa nomination à ce poste : la rédaction du projet d'établissement (2002–2005) du CNRS. Le document final donne une place centrale et solidement étayée à l'interdisciplinarité : à une interdisciplinarité qui doit être la priorité des priorités ; à une interdisciplinarité qui s'enracine sur une théorie (celle des systèmes complexes) ; à une interdisciplinarité qui doit s'outiller pour devenir une véritable pratique de recherche. C'est sans doute le premier texte de caractère institutionnel émanant d'un grand organisme de recherche qui donne à l'interdisciplinarité un contenu scientifique et fait de sa mise en œuvre un objectif de recherche en soi. Il faut dire que, pour préparer ce document, Gérard Mégie avait créé cinq « groupes de réflexion stratégique », dont l'un s'intitulait précisément « Traitement des systèmes complexes et interdisciplinarité ». Signe de sa connivence intellectuelle avec *NSS*, il en avait confié la responsabilité à l'un d'entre nous (Jean-Marie Legay).

Autre marque de ses conceptions de la science (et de ses affinités avec *NSS*), un de ses groupes de réflexion s'intitulait « Relations entre science et société ». Quant aux autres (« Programmation prévisionnelle de l'emploi scientifique », « Constitution d'un emploi européen de la recherche », « Partenariat avec les établissements d'enseignement supérieur et stratégie régionale »), ils disent également à quel point la réflexion lancée était pertinente

et avait su anticiper sur le mouvement qui a, depuis, mobilisé la communauté scientifique.

Jusqu'à la dernière minute, il aura défendu sa conviction que la recherche doit faire face à une situation épistémologique nouvelle fondée sur l'interdisciplinarité et sur un rapport repensé de la science à la société, comme en témoigne sa toute récente et courageuse prise de position dans le débat sur l'introduction du principe de précaution dans la Constitution. Il reste à souhaiter que l'esprit réformateur éclairé qui a inspiré son action passe dans les faits.

Notre modeste contribution au mouvement des idées qu'il a incarnées nous autorise, au nom du comité de rédaction, à rendre hommage à Gérard Mégie, qui eut la clairvoyance des réformes à faire au sein du plus grand organisme de recherche français.

Marcel Jollivet
Jean-Marie Legay